

Hédi Bouraoui. *Passerelles*. Toronto : CMC Éditions. 103 pp.

D'entrée, le ton expansif et le rythme de « Passerelles » (7-8), poème éponyme du recueil, nous entraînent dans une « nomadanse » (8) où la parole poétique et la peinture, le narrateur-poète et l'autre, font couple pour rendre avec aplomb la respiration du Vivre engagé aux « résonnances / Tricontinentales » (11). Cette « nomadanse » nous précipite en avant et en dehors. C'est l'objet que la poésie désigne qui importe ici, objet qu'elle veut approcher, créer ou recréer.

Tout au long de ce recueil, le poème joue le rôle d'un concept tendu vers la signification, ou plus exactement vers la chose signifiée de par l'expérience vécue. Il est donc vain de chercher ce que la critique nomme « texte et paratexte » (10) chez Hédi Bouraoui, qui d'ailleurs avoue aussi abhorrer le verbe *inspirer*. Ici, la connaissance se veut humble, intuitive et créatrice. Bouraoui refait par écrit la chose ou l'expérience qu'il décrit comme s'il appelait de ses vœux le futur selon la célèbre formule de Maurice Blanchot : « Le futur est rendu possible par le poème » (117). Dans cette poursuite d'un au-delà du poème, les mots cessent d'avoir une importance prépondérante. Nous découvrons que tout comme chez René Char : « Le mot n'est plus support, mais tremplin qui s'évanouit dans le bond qu'il suscite » (Nadeau 339). Il suffit de lire un des poèmes de Bouraoui pour se retrouver non pas dans une forêt de symboles, mais « dans le cycle d'une vivance extatique » (24). Préférant la « Poésie en feuilles vivantes » les mots vides ou vidés de signification sont des choses étranges que le poète examine sous toutes ses facettes, souvent avec ironie et une certaine nostalgie pour la beauté classique. La voix du poète s'élève et résonne, parfois au point de tonner comme c'est le cas dans « Ecl'odes pour la paix », poème bouleversant qui explose stylistiquement et dénonce tout fanatisme religieux:

Le Voile qui...assujettit

Je le bannis

Du fin fond de l'infini...

Affirmatif et / ou Infirmatif

Ce poème est d'autant plus bouleversant qu'il est d'actualité. Ici, la voix tonne et déroule sa passerelle métaphorique entre mondes chrétiens et musulmans. Au cours de ce tonnerre-passerelle, Bouraoui se livre à un combat de mots contre l'hypocrisie et la violence des fanatiques de tout bord pour enfin conclure: « Les malentendus creusent leurs tranchées » (77) que nous souhaitons retenir comme aphorisme.

Passerelle: lieu de passage et de transmission, lien et communication. Image de l'attente silencieuse nécessaire à toute musique ainsi qu'à toute écoute. Nous y sommes suspendus entre ciel et terre, suivant le poète à petits pas dans sa quête d'humanisme, loin de faiseurs de phrases passe partout ou politiquement correctes. Loin, car l'oeuvre de Bouraoui n'est pas un chant paisible à savourer sans ombrages. Nous traversons ici une réalité intime, extérieure, sociale et culturelle. Nous entendons le cri d'un homme émerveillé à la place du chant attendu. A la place de la danse, un bond. Et une question : Comment s'échapper d'une condition humaine si peu supportable dans le monde où nous vivons? Un monde où le croisement du temps et de l'espace constitue le plus solide des barrages. La solution s'inscrit au sein d'un humanisme d'engagement « philosophico-vital » (Bouraoui 2018).

Poème confidence, pulsation, peinture, célébration, dénonciation ou cri, c'est une passerelle sous le soleil éblouissant.

Dominique Hecq

Écrivaine et Critique littéraire

Melbourne, Australie

Liste d'oeuvres citées

Blanchot, Maurice. *La part du feu*, Nrf, 2012.

Bouraoui, Hédi. Recension de *Les Mots... ça crée*. *Revue CMC Review* : 5, 2, 2018.

Nadeau, Maurice. *Littérature présente*, Corrêa, 1952.